

# La mode éthique avance sur les passerelles de haute couture



Tisser des liens économiques durables entre les ateliers d'Accra et les distributeurs occidentaux, c'est le but du projet financé et dirigé par le SECO.

**SENS** Quel est le point commun entre la division Coopération et développement du SECO et les stylistes PortenierRoth ou Stella Jean? Un projet durable dans le textile présenté lors d'un défilé au Centre suisse de Milan.

Anne Gaudard  
anne.gaudard@lematindimanche.ch

Un magnifique patchwork de soie rouge et de cotons rose, blanc, moutarde, noir et gris ondoie sur la passerelle du Centre suisse de Milan. La robe signée PortenierRoth incarne admirablement le projet *Ethical Fashion Initiative* lancé par l'International Trade Center (ITC), et soutenu depuis 2011 par le SECO. Un projet qui réunit et valorise savoir-faire et produits d'ici et de là-bas. De là-bas? Du Ghana, du Mali ou du Burkina Faso, d'où vient, par exemple, le coton de la robe des stylistes bernoises. Un projet qui récite: «Pas de charité, juste du travail».

«Nous avons été convaincus par la démarche lancée en 2008 au Kenya par Simone Cipriani, âme de l'*Ethical Fashion Initiative*», raconte Irenka Krone, responsable de programme au SECO. Une démarche qui vise à rapprocher durablement les maillons de la chaîne textile, des artisans locaux - artisans surtout - aux acheteurs des pays industrialisés, voire émergents.

C'est au Ghana, une des économies prioritaires de la division Coopération et développement économique, que le projet dévisé à 3,8 millions de francs s'implante d'abord. Sous la direction et

le financement majoritaire du SECO, les sites de production sont peu à peu organisés, un centre de développement émerge et une fondation à but social est créée pour «gérer les éléments logistiques et financiers de la production des vêtements et accessoires». S'impose ensuite la création d'un hub de design dans la capitale ghanéenne Accra. Puis encore l'extension aux pays voisins. Le tout afin qu'«une part toujours plus grande des étapes de production et donc de la valeur ajoutée reste dans la région», souligne Irenka Krone. Qui plus est pour des pays gros producteurs de coton comme le Burkina Faso ou le Mali.

## Jusqu'au design local

S'aujourd'hui, des designers internationaux utilisent ces tissus et accessoires, raconte Simone Cipriani, en citant Vivienne Westwood, Stella McCartney ou Stella Jean, «notre but est de promouvoir aussi les designers africains. Et certains se sont déjà fait un nom à Milan». C'est ainsi que des stylistes ghanéens ont participé mardi aux défilés d'ouverture des Swiss Cross Textile Award et Graduates Fashion Show 2014 de l'Institut européen de Design (IED Milano). Une manifestation, inscrite au calendrier officiel de Milano Moda Uomo, qui réunit «la créativité italienne et l'excellence textile suisse», pour citer le consul général de Suisse, Massimo Baggi. Et enrichie cette année «de mode éthique», a souligné la directrice du SECO, Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch.

Peut-on mesurer les métrages de ces tissus éthiques sur les passerelles de haute couture? «Toutes les maisons prêtent attention à ce mouvement. Dif-

ficile d'en mesurer l'exacte ampleur, explique Simone Cipriani. Notre seule initiative a négocié des commandes pour quelque 15 millions d'euros et 5 autres sont en production». Un élément non négligeable puisque la démarche est orientée demande. «Nous partons du marché, de ce que veulent les consommateurs pour aller vers les producteurs. Nous devons nous assurer que leurs produits ont un marché à l'exportation», explique Arancha Gonzalez, directrice de l'ITC, organisme chapeauté par l'ONU et l'OMC. Ainsi, les vêtements et



L'atelier de design PortenierRoth de Thonon utilise des tissus issus de l'*Ethical Fashion Initiative* dans sa collection «Croisière 2014». Photos: IED Moda/Photo Consaga



accessoires issus de l'*Ethical Fashion Initiative* se retrouvent-ils chez plusieurs distributeurs en Suisse, dont Manor, mais aussi à l'étranger (Japon, Etats-Unis, etc.) Et si la haute couture est particulièrement prisée pour son côté vitrine et ses marges «premium», le projet vise plus large. Alors, les processus de production se perfectionnent pour parvenir aux normes, timing et volumes demandés. «Ainsi, raconte Haram Sidibé, coordinatrice de l'*Initiative* au Mali et au Burkina Faso, plusieurs coopératives ont passé des petits métiers à tisser traditionnels aux grands qui permettent de produire

des tissus de 1,50 mètre de large tels qu'utilisés dans le textile.» Et d'expliquer comment les contrôles de qualité et les formations mises en place ont permis de toujours mieux répondre à la demande des Vivienne Westwood & Co, aux exigences des collections.

## Une croissance «exponentielle»

Mais quantifier les effets de l'*Ethical Fashion Initiative*, c'est surtout, insiste Arancha Gonzalez, «mesurer combien de femmes en bénéficient». Ainsi, l'ITC dénombre quatorze micros et petites sociétés au Ghana employant 150 per-

sonnes, vingt-cinq ateliers de tissage impliquant plus de 700 personnes au Burkina Faso et quatre coopératives textiles au Mali dont bénéficient une soixantaine de personnes. Et de parler de croissance «exponentielle» d'un projet dont les retombées seront évaluées cet automne.

Une croissance qui doit passer par une vraie campagne de sensibilisation. Des consommateurs aux designers, en passant par la politique. Sans oublier la formation. Pour Sara Azzone, directrice de l'IED Moda, une réflexion est en cours pour l'introduction de la matière dans le cursus de l'institut milanais qui compte

60% d'étudiants étrangers. D'ailleurs, «nous discutons du prolongement d'une telle manifestation», poursuit-elle en insistant sur la notion de transfert de technologie et de savoir entre les différents protagonistes.

Mode éthique mais selon quels critères? Irenka Krone explique que le projet répond à la norme ISO 26 000 de durabilité ou encore que les conditions de travail respectent les principes de la Fair Labour Association (FLA). Et d'insister sur la suite du programme, un volet où la Suisse a aussi son rôle à jouer: les droits de propriété intellectuelle (lire ci-dessous).

Prolongement du projet. Le thème résonne aussi dans l'atelier PortenierRoth à Thonon. En attendant, «travailler avec ces tissus faits main fut une très belle surprise pour nous», expliquent Sabine Portenier et Evelyne Roth, applaudies à Milan. «Nous avons pu les intégrer dans notre collection, ils correspondent à notre style, mais ils demandent un travail particulier». Des tissus africains pour des vêtements définitivement occidentaux, «qui correspondent à notre clientèle». Comme cette petite robe rouge qui ondoie sur les passerelles milanaïses, séduit dans les boutiques zurichoises. Et créée de la valeur en Afrique. •



A la manifestation milanaise ont aussi défilé des modèles portant des vêtements signés de stylistes ghanéens, à l'instar de l'atelier Joint Collective.



Un patchwork de savoir-faire d'ici et d'ailleurs, cette robe signée PortenierRoth incarne bien l'*Ethical Fashion Initiative* financée et dirigée par le SECO.



Le label AAKS était aussi présent à Milan pour illustrer cette chaîne qui réunit artisans, stylistes locaux mais aussi acheteurs occidentaux.



Serendipity, le projet signé de l'étudiante de l'IED Milano Sanna Linnea Eriksson avec des tissus de Schoeller, a remporté le Swiss Cross Textile Award 2014.

## «C'EST MON RÔLE DE SENSIBILISER LES GENS»

**MODÈLE** Elle a défilé à Milan vêtue d'une robe créée par les stylistes Sabine Portenier et Evelyne Roth (PortenierRoth) à partir d'un tissu burkinabé. Un acte réfléchi de la part de la célèbre modèle suisse Nadine Strittmatter.

### Comment ce projet vous a-t-il séduit?

Suite à un podium de discussion sur ce thème à Bâle, je me suis aperçue que nous avions des buts en commun, le projet du SECO et moi. Comme les choses bougent peu en matière de *green fashion*, je me suis dit que je pouvais faire quelque chose à mon niveau. Alors je suis venue pour ce défilé à Milan. Et je me félicite que la Suisse soit active dans ce domaine.

### Qu'est-ce que la mode éthique pour vous?

C'est une somme de principes à respecter tout au long de la chaîne de production. A

commencer par le fait qu'il n'y a pas de travail d'enfants. Tout travailleur doit ensuite percevoir un salaire équitable que ce soit en Afrique, en Asie ou dans des usines en Italie par exemple. Les bénéficiaires doivent mieux être répartis le long du processus de production. La mode éthique, c'est aussi le respect de l'environnement à chaque maillon de la chaîne de valeurs.

### Cette problématique est-elle présente dans le milieu de la mode?

En fait, le problème est bien là, dans l'absence de prise de conscience. Tout le monde utilise les mêmes matériaux depuis des années et il n'y a pas d'incitation à changer, puisque tout roule. Au final, c'est le consommateur qui décide. Or il n'a pas toujours conscience de ce qu'il y a derrière l'étiquette. Je travaille dans ce monde depuis des années, je sais ce qu'il

y a derrière chaque pièce, le nombre de personnes impliquées dans la chaîne de valeur. C'est donc mon rôle de faire prendre conscience, de sensibiliser les gens à cette problématique.

### Les modèles ont donc bien un rôle à jouer?

En début de carrière, c'est difficile. Elles sont jeunes, veulent travailler, ne savent pas vraiment de quoi il est question. Par ailleurs, certaines arrivent de pays pauvres et doivent subvenir aux besoins de leur famille. Après, il devient plus facile de combiner son travail et ses valeurs. On l'a vu par exemple avec la fourrure, contre laquelle certaines s'étaient engagées avec succès. M'engager, c'est ce que je fais ici par exemple. Ensuite? J'ai des idées, j'y réfléchis, l'important est que je puisse aller de l'avant, en accord avec mes valeurs. •

Nadine Strittmatter porte une robe signée des stylistes PortenierRoth et confectionnée avec du tissu du Burkina Faso.

## «LA NOTION DE DURABILITÉ VA GRANDIR DANS LE TEXTILE»

**SOUTIEN** La directrice du SECO, Marie-Gabrielle Ineichen-Fleisch, a remis mardi à Milan le Swiss Cross Textile Award 2014 à Sanna Linnea Eriksson, étudiante de l'Institut européen de design (IED Milano). Un prix qui concrétise la collaboration entre l'école et le secteur textile suisse. Elle s'est aussi réjouie de voir le résultat du projet textile soutenu par le SECO.



Gaetan Bally/Keystone

**Le projet est-il la vitrine de ce que fait la division Coopération et développement économique du SECO?**

Un projet dans la mode est glamour, a

de l'impact, mais les autres projets sont tout aussi importants. C'est un des projets que nous menons dans le cadre du soutien au commerce équitable, à la promotion commerciale. Nous sommes actifs dans le domaine agricole - avec le cacao ou le café par exemple - mais aussi dans les métaux, comme l'or, pour lequel nous

avons un projet au Pérou. Les tissus entrent pleinement dans cette démarche guidée par la demande, qui va du marché au producteur. Ces projets ne sont pas très coûteux, peuvent prendre du temps, mais ont beaucoup d'effets. Quelque 1000 femmes se

sont lancées dans le projet au Burkina Faso en un an, par exemple. Ce sont plusieurs milliers de personnes qui en bénéficient indirectement.

**Vous croyez à la demande pour des produits durables dans le textile?** Je suis convaincue que dans l'habillement, dans le textile, la notion de durabilité va devenir de plus en plus importante. Les gens s'intéressent à ce qu'il y a derrière l'étiquette. oui. Regardez plus globalement le succès de Max Havelaar... Les produits durables ont un rôle clé dans le développement commercial des pays émergents.

**Quel est l'avenir de votre division, est-elle appelée à fusionner avec la DDC?** Non, elle restera au SECO aussi longtemps que je serai au SECO! Notre

action se situe à un niveau différent. La DDC s'adresse à des pays très pauvres, nous intervenons dans des économies dites à revenus moyens, ayant par exemple déjà un secteur privé actif.

Nous les aidons à intégrer le commerce mondial. Nous leur expliquons les recettes que nous appliquons en Suisse afin qu'ils les appliquent à leur tour. A l'exemple des partenariats publics-privés ou de tout ce qui touche à la gouvernance. Au Ghana, nous menons ainsi un projet dans les contributions. Ce qui a permis l'apparition des petits bureaux de l'administration fiscale où les gens se rendent pour payer leurs impôts. Nous sommes aussi actifs dans le climat, le secteur financier, etc. En fait, là où nous avons un savoir-faire. **C'est le cas en matière de propriété intellectuelle, notamment**

### d'indications géographiques, et ce devrait être la prochaine étape de ce projet?

Le Ghana espère, oui, que dans le prochain projet cet élément sera renforcé. Ils aimeraient certifier leurs tissus, créer une indication géographique afin d'éviter qu'on leur usurpe leur savoir-faire. Qui plus est, depuis que nous avons aidé à la création d'un hub du design à Accra. Plus ils auront de succès, plus les risques de copies seront grands. J'espère qu'on pourra avancer assez vite, afin de protéger leur savoir-faire, leurs tissus. Depuis quelques années, les pays émergents ont pris conscience de l'importance des indications géographiques (IG) pour leur développement commercial et la coalition des défenseurs des IG s'agrandit. •